

Texte 7 : Le jongleur le plus maladroit
- Evelyne Brissou-Pellen
(Première partie)



Quand Aymeri le jongleur, son grand sac en bandoulière, passa devant la ferme, il entendit des cris. Surpris, il s'approcha à pas de loup et aperçut un homme grand et maigre, vêtu d'une cape noire, qui fouettait un paysan.

Le paysan pleurait :

- Arrêtez, messire l'intendant ! Arrêtez !

« Tiens tiens, se dit Aymeri, voilà donc l'intendant du château. »

L'homme à la cape noire cria :

- Je vais t'apprendre, misérable, à dissimuler du grain dans ta paille ! Le grain appartient à ton seigneur, tu dois le lui donner.

- Je veux bien donner au seigneur une part de ma récolte, gémit le paysan, mais si je lui en donne trop, je n'aurai plus assez à manger, et mes enfants non plus !

- Tu pourras toujours manger des glands et des baies de la forêt !

Il ne savait pas pourquoi, Aymeri détestait voir fouetter les pauvres. Calmement, il sortit de son sac cinq grosses boules et se mit à jongler avec. Et voilà que, malencontreusement, l'une d'elles lui échappa et fila droit vers la tête de l'homme au fouet qui lui tournait le dos. Il y eut un bruit mat.

L'intendant tomba face contre terre. Le paysan s'affola :

- Mon Dieu ! Qu'avez-vous fait, malheureux ? Vous avez assommé messire l'intendant ! Il va nous faire pendre !

- Ne t'en fais pas pour moi répond Aymeri, et aide-moi à transporter cet homme jusqu'au village, vite !

Ce n'est qu'un long moment plus tard que l'intendant du château sortit péniblement de son sommeil forcé. Il regarda autour de lui, et ouvrit de grands yeux : que faisait-il ici, sur la place du village, avec la tête si douloureuse ?

- Ah ! Messire ! lança gaiement Aymeri, vous voilà revenu à vous ! Quelle chance ! Nous avons craint que vous ne soyez très malade.

L'intendant considéra Aymeri avec inquiétude.

- Qui êtes-vous, demanda-t-il et que faites-vous ici ?

- Je suis jongleur, messire, je m'appelle Aymeri. J'allais me préparer à faire mes tours habituels lorsque je vous ai vu fléchir les genoux et tomber sur le sol. Cela vous arrive t-il souvent ? C'est inquiétant, vous devriez voir un médecin.

L'intendant fronça les sourcils en se frottant la tête, puis il demanda :

- Qu'est ce que je faisais donc au moment de m'évanouir ?

- Vous veniez d'annoncer que, cette année, les paysans de ce village pourraient garder assez de leurs récoltes pour se nourrir toute l'année.

- J'ai dit ça ?

- Oui ce qui montre que vous êtes un très bon intendant : vous savez que si vos paysans ne sont pas assez nourris, ils ne travailleront pas bien pour vous.

L'intendant se releva avec lenteur et, sans rien ajouter, s'éloigna vers le château. Il était soucieux.

« Vraiment, se dit-il, il faut que je consulte un médecin. Pour promettre des choses pareilles, je dois être bien malade. »

Le lendemain matin, Aymeri s'installa sur la place du village et battit le rappel* sur son tambourin. Quand le village se fut rassemblé, il s'élança vers l'autre bout de la place, en sautant et en faisant la roue. Au moment où il retombait sur ses pieds sous les applaudissements de la foule, il reconnut, à l'entrée de la rue, l'intendant du château qui frappait un gosse.

Il demanda autour de lui :

- Qui est cet enfant, et qu'a-t-il fait ?

- Le pauvre, répond un vieil homme, il est orphelin et sans ressources. L'intendant l'a surpris en train de voler une cuisse de poulet dans les cuisines du château.

Maudit intendant !

Il ne savait pas pourquoi, Aymeri détestait voir frapper les gosses.

Il fit résonner son tambourin et annonça :

- Regardez, regardez, braves gens, Aymeri le jongleur va vous surprendre et vous étonner, vous ébahir* et vous époustoufler* !

Puis, il sortit de son sac cinq torches, les alluma et commença à jongler avec trois d'abord, puis quatre, puis cinq. Hélas ! Voilà que l'une d'elles s'envola comme par magie, et tomba pile dans la capuche de l'intendant.

Aymeri éteignit vite ses autres torches et les cacha dans son sac, tandis que l'intendant se mettait à brailler :

- Au feu ! Au feu !

Comme ça commençait à sentir le roussi, Aymeri se précipita pour arracher la cape.

- Quel malheur, monseigneur ! se lamenta-t-il. Vous avez failli rôtir comme un poulet. Si je n'avais pas été là ...

L'intendant s'inquiéta :

- Que s'est-il passé ?

- Nous avons vu un éclair ... et la foudre est tombée sur vous. C'est peut-être le Ciel, qui ne veut pas qu'on batte les enfants.

L'intendant jeta à Aymeri un regard soupçonneux. La foule riait en silence.



* **Battre le rappel** : appeler les gens pour assister à un spectacle.

* **Ebahir et époustoufler** : étonner

Texte 7 : Le jongleur le plus maladroit
 - Evelyne Brissou-Pellen
 (Deuxième partie)

A peine s'était-il enfoncé dans le bois qu'Aymeri repéra un attroupement. Il s'aperçut avec stupéfaction que l'intendant était encore là et, cette fois, on aurait dit qu'il se préparait à pendre un homme.

- Que se passe-t-il ici ? Chuchota Aymeri à une grosse femme qui pleurait.

- On pend mon mari.

- Qu'a-t-il fait ?

- Il a braconné* sur les terres du seigneur et a capturé un lièvre ce matin. C'est que nous n'avions plus rien à manger et nous avons si faim ...

A ce moment, l'intendant leva un doigt vengeur en s'écriant :

- Voilà ce qui arrive à ceux qui braconnent sur les terres de leur seigneur, qui volent le gibier de leur seigneur ! Que cela vous serve de leçon !

Et il abattit sa main pour donner le signal de la pendaison.

La corde se tendit...

Il ne savait pas pourquoi, Aymeri détestait voir pendre les gens.

Oubliant toute prudence, il se rappela juste à temps qu'il était également lanceur de couteaux. Il se saisit de ses poignards... et voilà que ces malheureux lui glissèrent des mains, et que l'un coupa net la corde tandis que l'autre entaillait maladroitement l'oreille de l'intendant.

- Excusez-moi, monseigneur, implora aussitôt Aymeri, je m'entraînais à lancer mes poignards quand deux d'entre eux m'ont échappé.

- Gardes ! Emparez-vous de lui ! hurla l'intendant.

Aymeri fut entouré, capturé. Il ne résista pas. Il suivit un instant des yeux le braconnier qui s'enfuyait pour se mettre à l'abri de la forêt, puis il pâlit, verdit et se mit à trembler.

- Pardonnez-moi, monseigneur, gémit-il, je ne l'ai pas fait exprès.

- Qu'on le pendre à la place de l'autre ! rugit l'intendant.

Aymeri cessa aussitôt de pleurer.

- Oh merci, seigneur ! s'exclama-t-il. S'il ne s'agit que d'être pendu je ne crains rien.

- Ah tiens ! ricana l'intendant, messire le jongleur ne craint pas d'être pendu !

Pourquoi donc ?

- Parce que je sais que ce n'est pas ainsi que je mourrai.

- Ah... Et comment mourras-tu donc ?

- D'une mort détestable : une voyante m'a prédit que je périrais enchaîné et noyé.

- Ah bon ! ricana l'intendant. Eh bien, cette voyante, nous n'allons pas la faire mentir !... Qu'on le couvre de chaînes et qu'on le jette dans le lac !

Aymeri eut beau supplier de toutes ses forces, il fut tiré, trainé, enchaîné et emmené en barque jusqu'au milieu du lac.

Puis on le jeta par-dessus bord sans égard pour ses cris.

* **braconner** c'est chasser sans avoir le droit de le faire. Au Moyen Age, seul le seigneur avait le droit de chasser.

Les villageois restèrent muets. Ils regardèrent sans rien dire Aymeri s'enfoncer dans l'eau.

A vrai dire, ils ne se faisaient pas trop de souci pour lui : ils savaient bien qu'Aymeri le jongleur était le plus grand contorsionniste de tous les temps, et que son tour le plus connu était de se faire enchaîner et de se libérer de ses chaînes sous l'eau. Il n'y avait guère que cet imbécile d'intendant pour ne pas le savoir ! Immobiles, ils attendirent donc avec curiosité ce qui allait se passer.

L'eau du lac redevint calme et plate, et voilà qu'une petite inquiétude les saisit : Aymeri le jongleur aurait-il raté son coup ?

L'intendant eut un rire mauvais :

- Vous avez vu ce qui arrive à ceux qui se croient les plus forts !

Puis il tourna le dos pour monter à cheval.

C'est alors qu'on entendit un sifflement. On ne sait comment, venant de l'autre bout du lac, une flèche vola et vint se planter en plein milieu de la fesse gauche de ce cher intendant. Peut-être que c'était le Ciel, qui ne voulait pas qu'on noie les gens.

On dit que, pendant des mois, l'intendant ne put s'asseoir, mais ce qui le faisait le plus enrager, c'était de ne pas comprendre comment il avait été blessé.

Les villageois, eux, ne se posèrent pas de question.

... Sans doute une flèche malencontreusement échappée du carquois d'Aymeri tandis qu'il s'entraînait.



Texte 7 : Le jongleur le plus maladroit
 - Evelyne Brissou-Pellen
 (Première partie)



1 Quand Aymeri le jongleur, passa devant la
 ferme, il entendit des cris. Surpris, il
 s'approcha à pas de loup et aperçut un
 homme grand et maigre, vêtu d'une cape
 5 noire, qui fouettait un paysan.

Le paysan pleurait :

- Arrêtez, messire l'intendant ! Arrêtez !

« Tiens tiens, se dit Aymeri, voilà donc l'intendant du
 château. »

10 L'homme à la cape noire cria :

- Je vais t'apprendre, misérable, à cacher du grain dans ta
 paillasse ! Le grain appartient à ton seigneur et tu dois lui
 donner.

15 - Je veux bien donner au seigneur une part de ma récolte,
 gémit le paysan, mais si je lui en donne trop, je n'aurai plus
 assez à manger, et mes enfants non plus !

- Tu pourras toujours manger des glands et des baies de la
 forêt !

20 Il ne savait pas pourquoi, Aymeri détestait voir fouetter les
 pauvres. Calmement, il sortit de son sac cinq grosses boules
 et se mit à jongler avec. Et voilà que, par hasard, l'une d'elles
 lui échappa et fila droit vers la tête de l'homme au fouet qui lui
 tournait le dos. Il y eut un bruit mat.

L'intendant tomba face contre terre. Le paysan s'affola :

25 - Mon Dieu ! Qu'avez-vous fait, malheureux ? Vous avez
 assommé messire l'intendant ! Il va nous tuer !

- Ne t'en fais pas pour moi répond Aymeri, et aide-moi à
 transporter cet homme jusqu'au village, vite !

30 Ce n'est qu'un long moment plus tard que l'intendant du
 château sortit de son sommeil forcé. Il regarda autour de lui, et
 ouvrit de grands yeux et se demanda ce qu'il faisait sur la
 place du village, avec la tête si douloureuse ?

- Ah ! Messire ! lança gaiement Aymeri, vous voilà revenu à vous ! Quelle chance !

35 L'intendant regarda Aymeri avec inquiétude.

- Qui êtes-vous, demanda-t-il et que faites-vous ici ?

- Je suis jongleur, messire, je m'appelle Aymeri. J'allais me préparer à faire mes tours habituels lorsque je vous ai vu tomber sur le sol. Cela vous arrive t-il souvent ? C'est
40 inquiétant, vous devriez voir un médecin.

L'intendant fronça les sourcils en se frottant la tête, puis il demanda :

- Qu'est ce que je faisais donc au moment de m'évanouir ?

- Vous veniez d'annoncer que, cette année, les paysans de ce
45 village pourraient garder assez de leurs récoltes pour se nourrir toute l'année.

- J'ai dit ça ?

- Oui ce qui montre que vous êtes un très bon intendant : vous savez que si vos paysans ne sont pas assez nourris, ils ne
50 travailleront pas bien pour vous.

L'intendant se releva avec lenteur et, sans rien ajouter, s'éloigna vers le château. Il était soucieux.

« Vraiment, se dit-il, il faut que je consulte un médecin. Pour promettre des choses pareilles, je dois être bien malade. »

Texte 7 : Le jongleur le plus maladroit
- Evelyne Brissou-Pellen
(Deuxième partie)

55 Le lendemain matin, Aymeri s'installa sur la place du village et battit le rappel* sur son tambourin. Quand le village se fut rassemblé, il s'élança vers l'autre bout de la place, en sautant et en faisant la roue. Au moment où il retombait sur ses pieds sous les applaudissements de la foule, il reconnut, à l'entrée
60 de la rue, l'intendant du château qui frappait un gosse.

Il demanda autour de lui :

- Qui est cet enfant, et qu'a-t-il fait ?

- Le pauvre, répond un vieil homme, il est orphelin et sans ressources. L'intendant l'a surpris en train de voler une cuisse
65 de poulet dans les cuisines du château. Maudit intendant !

Il ne savait pas pourquoi, Aymeri détestait voir frapper les gosses.

Il fit résonner son tambourin et annonça :

- Regardez, regardez, braves gens, Aymeri le jongleur va vous
70 surprendre et vous étonner, vous ébahir* et vous époustoufler* !

Puis, il sortit de son sac cinq torches, les alluma et commença à jongler avec trois d'abord, puis quatre, puis cinq. Hélas ! Voilà que l'une d'elles s'envola comme par magie, et tomba
75 pile dans la capuche de l'intendant.

Aymeri éteignit vite ses autres torches et les cacha dans son sac, tandis que l'intendant se mettait à brailler :

- Au feu ! Au feu !



* **Battre le rappel** : appeler les gens pour assister à un spectacle.

* **Ebahir et époustoufler** : étonner

Comme ça commençait à sentir le roussi, Aymeri se précipita
80 pour arracher la cape.

- Quel malheur, monseigneur ! se lamenta-t-il. Vous avez failli
rôtir comme un poulet. Si je n'avais pas été là ...

L'intendant s'inquiéta :

- Que s'est-il passé ?

85 - Nous avons vu un éclair ... et la foudre est tombée sur vous.
C'est peut-être le Ciel, qui ne veut pas qu'on batte les enfants.

L'intendant jeta à Aymeri un regard soupçonneux. La foule riait
en silence.

(...)

- Cette fois, tu ne m'auras pas avec tes bêtises, hurla
90 l'intendant ! Gardes ! Emparez-vous de lui !

Aïe ! Aymeri n'avait pas aperçu les gardes. Il fut aussitôt
entouré, attaché, emmené... et il atterrit dans les prisons du
château.

Les prisons, Aymeri le jongleur s'en fichait pas mal. Il était le
95 plus souple des acrobates, et aucune grille ne lui faisait peur.
Aussitôt jeté sur la paille moisie, il se releva, bondit jusqu'au
sourirail et, se faufilant adroitement entre les barreaux, se
glissa dehors.

Texte 7 : Le jongleur le plus maladroit
 - Evelyne Brissou-Pellen
 (Première partie)



Quand Aymeri le jongleur, passa devant la ferme, il entendit des cris. Surpris, il s'approcha à pas de loup et aperçut un homme grand et maigre, vêtu d'une cape noire, qui fouettait un paysan.

Le paysan pleurait :

- Arrêtez, messire l'intendant ! Arrêtez !

« Tiens tiens, se dit Aymeri, voilà donc l'intendant du château. »

L'homme à la cape noire cria :

- Je vais t'apprendre, misérable, à cacher du grain dans ta paille ! Le grain appartient à ton seigneur et tu dois lui donner.

- Je veux bien donner au seigneur une part de ma récolte, gémit le paysan, mais si je lui en donne trop, je n'aurai plus assez à manger, et mes enfants non plus !

- Tu pourras toujours manger des glands et des baies de la forêt !

Il ne savait pas pourquoi, Aymeri détestait voir fouetter les pauvres. Calmement, il sortit de son sac cinq grosses boules et se mit à jongler avec. Et voilà que, par hasard, l'une d'elles lui échappa et fila droit vers la tête de l'homme au fouet qui lui tournait le dos. Il y eut un bruit mat.

L'intendant tomba face contre terre. Le paysan s'affola :

- Mon Dieu ! Qu'avez-vous fait, malheureux ? Vous avez assommé messire l'intendant ! Il va nous tuer !
- Ne t'en fais pas pour moi répond Aymeri, et aide-moi à transporter cet homme jusqu'au village, vite !

Ce n'est qu'un long moment plus tard que l'intendant du château sortit de son sommeil forcé. Il regarda autour de lui, et ouvrit de grands yeux. Il se demanda ce qu'il faisait sur la place du village, avec la tête si douloureuse ?

L'intendant se releva avec lenteur et, sans rien ajouter, s'éloigna vers le château.

Texte 7 : Le jongleur le plus maladroit
- Evelyne Brissou-Pellen
(Deuxième partie)

Le lendemain matin, Aymeri s'installa sur la place du village et rassembla les gens avec son tambourin. Quand le village se fut rassemblé, il s'élança vers l'autre bout de la place, en sautant et en faisant la roue. Au moment où il retombait sur ses pieds sous les applaudissements de la foule, il reconnut, à l'entrée de la rue, l'intendant du château qui frappait un gosse.

Il demanda autour de lui :

- Qui est cet enfant, et qu'a-t-il fait ?

- Le pauvre, répond un vieil homme, il est orphelin et sans ressources. L'intendant l'a surpris en train de voler une cuisse de poulet dans les cuisines du château. Maudit intendant !

Il ne savait pas pourquoi, Aymeri détestait voir frapper les gosses.

Il fit résonner son tambourin et annonça :

- Regardez, regardez, braves gens, Aymeri le jongleur va vous surprendre et vous étonner !

Puis, il sortit de son sac cinq torches, les alluma et commença à jongler avec trois d'abord, puis quatre, puis cinq. Hélas ! Voilà que l'une d'elles s'envola comme par magie, et tomba pile dans la capuche de l'intendant.

Aymeri éteignit vite ses autres torches et les cacha dans son sac, tandis que l'intendant se mettait à brailler :

- Au feu ! Au feu !

Comme ça commençait à sentir le roussi, Aymeri se précipita pour arracher la cape.

- Quel malheur, monseigneur ! se lamenta-t-il. Vous avez failli rôtir comme un poulet. Si je n'avais pas été là ...

L'intendant s'inquiéta :

- Que s'est-il passé ?

- Nous avons vu un éclair ... et la foudre est tombée sur vous. C'est peut-être le Ciel, qui ne veut pas qu'on batte les enfants.

L'intendant jeta à Aymeri un regard soupçonneux. La foule riait en silence.

(...)

- Cette fois, tu ne m'auras pas avec tes bêtises, hurla l'intendant ! Gardes ! Emparez-vous de lui !

Aïe ! Aymeri n'avait pas aperçu les gardes. Il fut aussitôt entouré, attaché, emmené... et il atterrit dans les prisons du château.

Les prisons, Aymeri le jongleur s'en fichait pas mal. Il était le plus souple des acrobates, et aucune grille ne lui faisait peur. Aussitôt jeté sur la paille moisie, il se releva, bondit jusqu'au soupirail et, se faufilant adroitement entre les barreaux, se glissa dehors.



Le jongleur le plus maladroit - Première partie
Bien comprendre

1 - Qui suis-je ?

1 Je travaille la terre.

→ Je suis

2 Je suis chargé de veiller aux biens du seigneur.

→ Je suis

3 Je jongle et je déteste l'injustice.

→ Je suis

4 Je possède un château et des terres.

→ Je suis

2 - Ecris des mots de la même famille.

1 misérable → _____ 3 calmement → _____

2 la paille → _____ 4 il fouettait → _____

3 - Copie la phrase qui a le même sens :

Il s'approcha à pas de loup.
 ↗ Il s'approcha sans faire de bruit.
 ↘ Il s'approcha en faisant beaucoup de bruit.

4 - Qui parle ? Ecris le nom des deux personnages :

Mon Dieu ! Qu'avez-vous fait, malheureux ? Vous avez assommé messire l'intendant ! Il va nous tuer !

Ne t'en fais pas pour moi et aide-moi à transporter cet homme jusqu'au village, vite !

Le jongleur le plus maladroit - Deuxième partie
Bien comprendre

1 - Recopie chaque phrase en remplaçant le pronom souligné par l'objet ou le personnage qui convient.

Aymeri

La torche

L'enfant

Il s'élança vers l'autre bout de la place en sautant et en faisant la roue.

Il est orphelin et sans ressources.

Il sortit de son sac cinq torches.

Elle tomba pile dans la capuche de l'intendant.

2 - Trouve la phrase qui montre qu'Aymeri est adroit. Copie-la.

3 - Relie les mots synonymes.

un gosse ●

● un flambeau

une torche ●

● étonner

ébahir ●

● un enfant

soupçonneux ●

● cuire

rôtir ●

● méfiant

Le jongleur le plus maladroit - Première partie
Bien comprendre

1 - Qui sont les personnages de cette histoire ?

2 - Qui suis-je ?

1 Je travaille la terre

→ Je suis

2 Je suis chargé de veiller aux
biens du seigneur.

→ Je suis

3 Je jongle et je déteste l'injustice.

→ Je suis

4 Je possède un château et des terres.

→ Je suis

3 - Associe les mots encadrés aux personnages : colorie selon le code couleur.

Aymeri

Le paysan

Le seigneur

L'intendant

L'homme à la cape noire cria :

- vais t'apprendre, , à dissimuler du grain dans ta paille !
Le grain appartient à ton seigneur, dois le donner.

- Je veux bien donner au seigneur une part de ma récolte, gémit le paysan,
mais si je en donne trop, n'aurai plus assez à manger, et mes enfants non plus !

- pourras toujours manger des glands et des baies de la forêt !

ne savait pas pourquoi, Aymeri détestait voir fouetter les pauvres.

Le jongleur le plus maladroit - Deuxième partie
Bien comprendre

1 - Associe les mots soulignés aux personnages : colorie selon le code couleur.

Aymeri

bleu

le braconnier

vert

L'intendant

rouge

Aymeri fut entouré, capturé. Il ne résista pas. Il suivit un instant des yeux le braconnier qui s'enfuyait pour se mettre à l'abri de la forêt, puis il pâlit, verdit et se mit à trembler.

- Pardonnez-moi, monseigneur, gémit-il, je ne l'ai pas fait exprès.

- Qu'on le pendre à la place de l'autre ! rugit l'intendant.

Le jongleur cessa aussitôt de pleurer.

- Oh merci, seigneur ! s'exclama-t-il. S'il ne s'agit que d'être pendu je ne crains rien.

- Ah tiens ! ricana l'homme à la cape noire, messire le jongleur ne craint pas d'être pendu ! Pourquoi donc ?

- Parce que je sais que ce n'est pas ainsi que je mourrai.

- Ah... Et comment mourras-tu donc ?

- D'une mort détestable : une voyante m'a prédit que je périrais enchainé et noyé.

- Ah bon ! ricana l'intendant. Eh bien, cette voyante, nous n'allons pas la faire mentir !... Qu'on le couvre de chaînes et qu'on le jette dans le lac !

2 - Réponds aux questions.

Aymeri a-t-il réellement peur d'être pendu ? Pourquoi ?

Les villageois croient-ils qu'Aymeri va mourir noyé ?

3 - Associe les adjectifs à chaque personnage.

injuste - juste - adroit - violent - méchant - autoritaire - courageux - moqueur - cruel - malin

Aymeri	l'intendant
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>

Donne ton avis



Ce que tu dois faire :

A ton avis, le jongleur fait-il exprès d'assommer l'intendant ? Pourquoi ? Donne ton avis en 8 lignes.



X



X



X



X



X



X



X

Pour t'aider : pauvre, car, parce que, détester, faire exprès, fouetter, l'injustice ...

Ce que tu dois faire :

Tu dois recopier ton texte en l'améliorant et en corrigeant les erreurs d'orthographe.



→

X

→

X

→

X

→

X

→

X

→

X

→

X

→

X

→

X

Tu as donné ton avis sur ce qui se passe dans l'histoire.	1	5	10
Ton texte fait au moins 8 lignes.	1	5	10
Les accords pluriels sont marqués. Les phrases sont bien segmentées.	1	5	10
2ème jet : Les erreurs d'orthographe sont corrigées.	1	5	10
2ème jet : Tu as tenu compte des remarques du professeur.	1	5	10
2ème jet : Ton écriture est bien formée, et le texte est soigné.	1	5	10

Total des points





Aymeri le jongleur